

Zeitschrift:	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber:	Schweizer Hotelier-Verein
Band:	15 (1906)
Heft:	50
Anhang:	Beilage zu No. 50 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 50 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Revue Suisse des Hôtels.

Les problèmes de l'industrie hôtelière.

Dans les considérations générales sur les problèmes de l'industrie hôtelière, dans notre avant-dernier numéro (48), nous avons promis d'illustrer notre dire par des exemples tirés de la vie. C'est chose facile pour nous, nous n'avons qu'à regarder autour de nous.

Commençons par le conflit de Bâle, au sujet du temps de repos à accorder aux employés d'hôtels. Nous avons déjà mentionné la pétition des sociétés d'employés adressée au Grand Conseil pour combattre celle des patrons. La "Nationalzeitung" à Bâle, publie un article dirigé contre la pétition des employés et dû à la plume d'un hôtelier. Les employés disent dans leur adresse que la loi sur le temps de repos existait déjà autrefois, mais qu'elle était restée lettre morte. Le correspondant de la "Nationalzeitung" conteste ce fait, car la loi changeant le paragraphe sur le temps de repos, dans la loi sur les auberges du 19 décembre 1887, ne date que du 8 juillet 1905, et le règlement attaqué par les patrons n'est que du 13 janvier 1906.

"Si la loi du 19 décembre 1887 n'avait pas été changée", dit le correspondant de la "Nationalzeitung", les hôteliers auraient très probablement accepté les livres de contrôle sans faire de difficultés, mais dans sa rédaction actuelle, c'est impossible, si l'on ne veut pas fournir soi-même aux tribunaux les actes d'accusation.

Quand à ce qui concerne le jour de congé de 24 heures par mois, l'expérience a démontré qu'un congé de quelques jours est plus profitable pour le personnel que 24 heures par mois, surtout pour les bons employés qui restent plus longtemps dans la même place et ne changent pas à tout moment, comme cela arrive si fréquemment de nos jours, avec une partie du personnel. Il ne faut pas oublier que dans nos propositions, nous avons déclaré être prêts à garantir une indemnité en espèces aux employés qui quitteraient leur place avant d'avoir eu leur congé, de sorte que ceux qui se croiraient lésés pourraient porter plainte.

Il est faux, que par là nous voulions payer le repos et la santé des employés avec de l'argent; par sentiment d'équité, nous voulons éventuellement indemniser ceux de nos employés qui n'ont pas eu leur congé, et c'est de la mauvaise volonté de ne pas vouloir le reconnaître. Chacun sait d'ailleurs comment ces 24 heures de liberté et de repos sont trop souvent employées. Le passage disant que le jour de congé de 24 heures fait l'affaire de la prostitution, ne pouvait se rapporter aux membres des cinq sociétés qui ne se recrute que dans le personnel masculin. L'indignation vertueuse de ces messieurs était donc tout à fait superficielle.

Notre proposition, concernant spécialement les chefs de cuisine, tendant à consacrer par la loi l'usage du repos de midi, paraît être dans l'intérêt des employés, car ceux-ci l'approuvent dans leur contre-pétition, ce que nous constatons ici. Personne n'a dit que le personnel de la cuisine ne pouvait se remplacer, car tout le monde se remplace, mais le patron préfère occuper un remplaçant quelques jours de suite, au lieu de voir tous les mois un autre visage dans sa cuisine. Mais il se trouvera bien un mode satisfaisant les exigences des deux parts, car tout patron raisonnable tient à vivre en bonne harmonie avec son personnel et fera éventuellement des concessions, dès même qu'un personnel raisonnable tiendra compte de la situation des affaires, dans ses exigences vis-à-vis de son patron.

Voilà ce que dit la presse sur la question du jour de repos des employés. Nous ajouterons ce que nous écrit un hôtelier de grande expérience: "Un de mes amis, fixé à Heidelberg dans les années de 1890-1900, me demanda un jour ce que je ferai si mes employés me posaient l'alternative, où de leur accorder un jour de congé tous les quinze jours, ou d'avoir à me préparer à une grève de leur part. Je lui répondis: "Accorde le jour de congé à tes employés, mais reste le maître chez toi. Fais à l'avance une liste des jours de congé, mais ne tolère pas les employés en congé dans l'hôtel ce jour-là, et ne leur permet pas de venir à table, enfin déduis-leur au prorata de leurs traitements le salaire d'une journée." Les hôteliers de Heidelberg posèrent ces conditions-là au personnel et l'on n'entendit plus parler du jour de congé. J'avais alors deux employés, un maître d'hôtel et un secrétaire, qui parlaient beaucoup de cette revendication. Je leur répondis: "Si vous réussissez à l'obtenir, je serai obligé de prendre un ou deux domestiques de plus, et mes collègues aussi. Nous nous associerons pour avoir des remplaçants sous la main. Ces remplaçants formeront bientôt une nouvelle catégorie dans le personnel d'hôtel, ils se perfectionneront, et tous les employés sans place en feront bientôt partie. Dès qu'il se trouvera parmi eux un bon employé, l'hôtelier s'empressera de l'engager définitivement et renverra un autre employé moins habile. Si la liste des remplaçants est toujours bien fournie, ce qui est probable, il arrivera que beaucoup d'hôteliers

prendront un employé à l'année de moins pour occuper un ou deux remplaçants dans les moments de presse. Il se pourrait fort bien qu'il vienne un jour où vous aurez trop de temps libre et où l'on ne vous engagera comme les domestiques de place qu'au jour et à l'heure. L'employé conscient et habile aura de l'ouvrage et pourra faire des économies, tandis que nous serons débarrassés des mauvais employés. Que mes collègues fassent observer la loi à la lettre, c'est-à-dire qu'ils ne permettent pas à leur personnel de passer les jours de congé à la maison, qu'ils ne les admettent pas aux repas, que dans le contrat d'engagement il stipule que les jours de congé ne seront pas payés et qu'avant tout ils tiennent à ce que les neuf heures de repos ininterrompu, comme dit la loi, soient employées comme temps de repos et non en promenades, en flâneries, en heures de jeu et de libations, afin que le lendemain les employés soient capables de remplir leur service. Vous verrez que dans ces conditions, ils seront moins difficiles pour les jours de congé. Les ouvriers d'aujourd'hui oublient trop que pour manger à sa faim en hiver, il faut semer au printemps, travailler en été et récolter en automne".

Ce sont là les réflexions d'un hôtelier retiré des affaires aujourd'hui, que ses employés estimeraient parce qu'ils étaient bien traités chez lui et que le temps passé dans sa maison les préparaient bien à devenir patrons à leur tour. Malheureusement les rapports patriarchaux entre patrons et employés deviennent de plus en plus rares et chacun défend un point de vue toujours plus étroit. Comment résoudre le problème social qui s'ensuit, pour ne faire tort ni aux uns ni aux autres? Qui en trouvera la solution?

Passons à un autre point. L'on parle aujourd'hui beaucoup d'antimilitarisme. De jeunes citoyens suisses, entraînés par les théories d'anarchistes étrangers refusèrent d'obéir à tout ordre de marche de la Confédération. A cette occasion, la presse du jour publia des articles attaquant "un autre genre d'antimilitaristes". Ainsi, l'on pouvait lire dans la "Basler Zeitung" du 25 août 1906, ce qui suit:

"Nous entendons par la les patrons qui punissent l'employé ou l'ouvrier qui fait son service militaire en lui imposant des conditions désavantageuses pour lui. Il y a malheureusement des patrons qui considèrent l'entrée au service militaire comme motif suffisant pour renvoyer leurs employés, qui agissent comme des hommes sans entraînement, et qui n'ont pas honte de mettre sur le pavé des employés et des ouvriers qui ont le seul tort d'être des soldats suisses. Existe-t-il des antimilitaristes plus méprisables? L'on devrait croire qu'en Suisse des hommes de cette trempe seraient exposés au mépris de tous. Il n'en est malheureusement rien, l'opinion publique à cet égard est beaucoup trop complaisante. Il y a nombre de petites et de grandes maisons, et des maisons de bonne réputation qui font des contrats moins avantageux avec les employés et les ouvriers faisant leur service militaire, qui leur cherchent noise au moment du service militaire ou qui les renvoient. Combien de fois n'arrive-t-il pas que le milicien suisse qui cherche de l'ouvrage a de la peine à en obtenir, seulement parce qu'il sera appelé quelquefois sous les drapeaux. Que de fois le fait ne s'est-il pas produit que des ouvriers perdent leur place uniquement parce qu'ils devaient servir leur patrie quelques semaines."

Tout cela sonne fort bien, c'est dit pathétiquement avec tout le sentiment d'un patriote, et nous n'en aurions pas parlé si l'on n'avait pas donné à entendre que cela se faisait surtout dans le monde des hôteliers. Il est vrai que plus d'un hôtelier engage de préférence des employés exemptés du service militaire, mais il le fait parce qu'il a de bons motifs pour agir de la sorte. Plus d'un hôtelier qui au début de sa carrière ne faisait aucune difficulté pour le service militaire de ses employés, s'est vu forcé dans le cours des années d'en venir là, tout en restant un très bon patriote. L'hôtelier dont nous reproduisons les réflexions plus haut, dit sur ce problème ce qui suit:

"Il serait intéressant d'ouvrir une "enquête" sur ce que traverse un hôtelier en fait d'ennuis, d'expériences fâcheuses et de pertes. Je puis illustrer ce sujet par une petite histoire. Un jour, en 1890, je me trouvais en voyage, je fis route avec un de mes collègues qui occupait un haut grade dans l'armée suisse. A cette époque, l'un de mes sommeliers, mon concierge et l'un de mes portiers étaient au service militaire. Je lui demandai donc: "Monsieur le colonel, comment est-ce que vous vous y prenez avec les employés qui font du service militaire?" Il me répondit en souriant: "Ce n'est pas moi qui engage le personnel, c'est l'affaire de mon directeur, s'il n'engage pas d'employés faisant le service militaire, je n'y peux rien, je ne puis le forcer à le faire." Aussi la majorité des cuisiniers, des sommeliers et des portiers de cet hôtel sont des étrangers. Je discutais cette question dernièrement avec un collègue de grande expérience. Il me raconta: "Il y a quelques années, nous avions au Kursaal un caissier-secrétariat suisse. En deux ans, il fit

4 mois de service militaire. Mais lorsqu'il voulut devenir aspirant et consacrer au service encore plus de mon temps, tandis qu'il avait tout son traitement, je trouvai la chose exagérée et lui donnai son congé." Un hôtelier me racontait que son employé avait fait son service de recrue au printemps, en automne le rassemblement de troupe, et qu'il exigeait en outre 15 jours de congé pour se reposer de ses fatigues. Quand le patron pourra-t-il se reposer? Peut-être que le gouvernement bâlois réglera aussi ce point et donnera le bon exemple à toute la Suisse."

Les réflexions si originales d'un homme du métier nous montrent combien il est difficile pour l'hôtelier de ne pas essuyer le reproche d'être un "antimilitariste" de ce genre. En tout cas, il n'y a que les hôteliers qui ont déjà fait fortune qui peuvent se payer le luxe d'avoir des employés faisant le service militaire; pour celui qui travaille pour vivre, c'est une chose impossible. Les hôteliers riches peuvent ne prendre que des employés faisant le service militaire et leur payer leur salaire entier durant le service, et peut-être encore des gratifications pour les récompenser d'aider leur patron à jouer un si beau rôle patriote. Cela peut être parfois très agréable de jouer ce rôle, mais en général l'hôtelier est comme tous les autres commerçants, il pense: "Chariot bien ordonné commence par soi-même".

Nous voudrions encore faire ressortir la conclusion du collègue cité plus haut, car il a tout un problème dans la question si simple d'apparence: "Quand le patron peut-il se reposer?"

Quel est l'employé qui pense à cela, quoique pour lui il n'ait pas peu d'exigences. Lequel d'entre eux sait trouver la limite entre les besoins et les droits du patron et des siens? Est-ce que les employés ou leurs sociétés se rendent compte quand ils posent leurs conditions que les patrons sont aussi des hommes et que la prospérité du patron et de l'employé dépend d'une répartition juste des droits et des devoirs des deux parts?

Nous pourrions poser encore plus d'une question à ce sujet, sans recevoir de réponse satisfaisante. Nous y renonçons, car celles que nous avons posées invitent suffisamment à la méditation. Il faut espérer pour les employés que l'Etat ne réglementera jamais le temps de repos des patrons, comme le proposait ironiquement notre correspondant, car les employés en supporteront les conséquences.

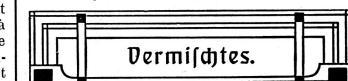
Pour terminer nous voudrions montrer ce que deviendront les hôtels dans l'avenir, ou du moins une catégorie d'hôtels. Ils seront appels à jouer un rôle immense dans la société de l'avenir en leur qualité de temples de l'hyménéa, dans le sens le plus idéal du mot, plaisanterie à part. En France, il vient de se fonder une Compagnie sous le nom de "l'Elite" à la tête de laquelle est M. A. Pichon. Cette Compagnie se propose de travailler à l'amélioration de la race humaine, par sélection, ainsi que cela se pratique avec succès pour les animaux. On choisit avec beaucoup de soins, 50, 100, 200 personnes de chaque sexe, et ils se rencontrent dans un hôtel. Ces réunions durent environ une semaine sous la direction des employés de l'Elite. Dans ces réunions, les jeunes gens peuvent apprendre à se connaître, choisir leur compagne, et se marier plus tard en toute sécurité. Il est inutile de dire que dans ces hôtels arrangeés exprès dans ce but, les lois de la morale et de la convenance sont rigoureusement observées.

Il s'agit donc de retrouver le paradis perdu, et ce sont les hôtels qui rempliront ce but. Nous félicitons déjà aujourd'hui tous ceux qui pourront contribuer à cet heureux état de choses. Peut-être créera-t-on des temples de l'hyménéa aussi en Suisse, qui ne manque pas de sites enchantés pour les recevoir, pourvu qu'il se trouve des adeptes prêts à croire à cet évangile.

"1. Les hôteliers suisses ne se plaignent pas du tout cette année et n'ont jamais fait une saison plus fructueuse.

2. Les automobilistes étrangers sont venus plus nombreux que jamais dans notre pays. Mieux que personne nous pouvons vous le certifier, le Touring-Club suisse ayant délivré en viron un tiers de triptyques de plus que les années précédentes.

3. Les hôteliers de Genève n'ont à aucun moment fait une campagne, violente ou non, afin que les autorités cantonales se montrassent moins malveillantes envers les automobilistes, pour l'excelente raison que les autorités genevoises ont de tout temps manifesté les meilleures dispositions à l'égard des chauffeurs."



Die Impfung des Champagners. Wir lesen in den "Münchener Neuesten Nachr.". In der Champagne, wo man noch immer unablässig bemüht ist, dem weiterbühmten Erzeugnis dieser sonst von der Natur nicht gerade reich bedachten Landschaft neue Verbesserungen zuteil werden zu lassen, spricht man neuerdings sogar von einer Chirurgie des Champagnerweines. Die Aufgabe, die sich die "Wissenschaft" gesetzt hat, zielt darauf ab, durch den Kork der Flasche hindurch in den Champagner, der bereits in Gärung übergegangen ist, also unter einem Kohlensäuredruck von etwa 5 bis 6 Kilogramm steht, gewisse Flüssigkeiten einzuführen, ohne dass irgend etwas von dem flüssigen oder gasigen Inhalt der Flasche entweichen kann. Die Stoffe, die man eventuell hinzuzufügen geneigt sein könnte, wären Lösungen von Gerbstoff, Alkohol oder verschiedene Fermente oder andere chemische Verbindungen. Es könnte wünschenswert erscheinen, eine gewisse Menge des Weins durch einen anderen Wein zu ersetzen. Bis jetzt sind die einmal verkorkten Flaschen, in denen der Champagner der Gärung überlassen wird, der Vin sur latte, wie die Fachleute sagen, ein noli me tangere gewesen. Nachdem die zweite Gärung beendet war, musste das Ergebnis einfach hingenommen werden, ob es nun gut oder schlecht war, und die Leute, die sich eine wirkliche Feinschmeckerlust im Champagner haben angehn können, werden diesen unvollkommenen Zustand oft mit ihrem Gaumen herausgefunden haben. Die in Paris erscheinende "Allgemeine Rundschau der Wissenschaften" beschreibt jetzt ein neues, von Bourgeois erfundenes Verfahren, das vielleicht eine Umwälzung in der Fabrikation des Champagners herbeiführen wird. Es besteht in einer Maschine zur Impfung des Weins in den Flaschen, die sich in Epernay befindet. Der Kork wird an einer Stelle, nachdem er dort von etwa fünf gewordenen Teilchen der Oberfläche, die zur Verunreinigung führen könnten, gesäubert worden ist, unter einem Drucke eingeführt, der den im Innern der Flasche herrschenden Druck in genügendem Grad übertrifft. Die Nadel vermag in ihrem Hohlraum 1 bis 2 Kubikzentimeter zu fassen. Das durch den Stich verursachte Loch wird sofort durch einen kleinen Splitter von hartem, mit Paraffin überzogenem Holz vollkommen luftdicht wieder verschlossen. Man kann Flaschen auf diese Weise mehrmals impfen, ohne dass, selbst nach Monaten, der geringste Verlust an ihrem Inhalt stattfindet. Wer in die Geheimnisse der Champagnerbereitung nicht eingeweiht ist, wird es nicht gerade für wünschenswert halten, dass durch ein derartiges Verfahren dem Wein irgendwelche Chemikalien zugesetzt werden können, und wird vielleicht glauben, dass dadurch der Verfälschung Tur und Tor geöffnet wird. Es handelt sich aber doch um etwas Anderes. Bei der Gärung des Weines entstehen gewisse Ausscheidungen und Niederschläge, die von den französischen Fachleuten als Barren und Masken bezeichnet werden, die zu beseitigen oder unschädlich zu machen, für die Güte des endgültigen Weins von grösster Wichtigkeit ist. Außerdem entstehen auch während der Gärung gewisse besondere Verbindungen, die das Produkt verderben können. Diese ungünstigen Einflüsse können auf chemischem Wege, ohne dass eine irgendwie gesundheitsschädliche Wirkung ausgeübt wird, aufgehoben werden, aber nur, wenn der Wein, ohne dass die festverkorkte Flasche geöffnet wird, zugänglich ist. Diese Möglichkeit aber gibt das neue Impfverfahren, das, wie gesagt, als Chirurgie des Champagners benannt worden ist.

Il sagitt donc de retrouver le paradis perdu, et ce sont les hôtels qui rempliront ce but. Nous félicitons déjà aujourd'hui tous ceux qui pourront contribuer à cet heureux état de choses. Peut-être créera-t-on des temples de l'hyménéa aussi en Suisse, qui ne manque pas de sites enchantés pour les recevoir, pourvu qu'il se trouve des adeptes prêts à croire à cet évangile.

Les délégués de l'Automobile-Club de Suisse ont justement pour mission, d'obtenir la suppression du fameux boycottage!

Néanmoins, tout espoir n'est pas encore perdu, la plupart des Clubs étrangers ayant l'intention d'appuyer la demande des délégués de l'A.S.C.

Le boycottage de la Suisse.

Nous trouvons dans la "Feuille d'avis de Montreux" l'article qui suit:

Le comité de l'Automobile-Club de France a chargé ses délégués à la réunion de l'Association des Automobiles-Clubs, qui aura lieu le 15 courant à Paris, de voter pour le maintien de la mesure de boycottage prise contre la Suisse l'année dernière.

Les délégués de l'Automobile-Club de Suisse ont justement pour mission, d'obtenir la suppression du fameux boycottage!

Néanmoins, tout espoir n'est pas encore perdu, la plupart des Clubs étrangers ayant l'intention d'appuyer la demande des délégués de l'A.S.C.

* * *

La "Gazette de France" a publié, il y a quelque temps, sous le titre "Automobilisme", un article malveillant pour notre pays. M. A. Navazza, directeur du Touring-Club suisse, lui a répondu, recitant les trois points sur lesquels portait l'article:

Ein Hauptmann von Köpenik in der Schweiz. In einem interessanten Aufsatz berichtet Dr. Krücke in der Zeitschrift "Das Wort als Erzieher" (Gmeelin Verlag München): An einem schönen Sommertage des Jahres 1887 wurde das gesamte Bahnhofspersonal eines der vornehmsten Badeorte der Schweiz in grossen Schrecken versetzt; denn ein "Bevölkachter" des schweizerischen Bundesrates erschien dabei plötzlich zu einer "Revision" und wütete geradzu unheimlich unter den Beamten des Bahnhofs. Obwohl der Mann nichts weniger

als schweizerisch sprach und aussah und obwohl er keinerlei Vollmacht vorzeigte, gehörte ihm seltsamerweise Alles. Denn in seinem ganzen Wesen lag etwas so Beherrschendes und Zielbewusstes, dass der Kassier, der Bahnhof-inspektor, ja sogar der anwesende Bauingenieur unwillkürlich unter seinem Banne standen. Die Kasse wurde versiegelt, aber nicht mitgenommen, jeder Beamte erhielt eine furchterliche, übrigens von Sachkenntnis im Beförderungswesen zeugende Strafpredigt, und endlich wurde von dem Herrn Revisor in dem gerade einfahrenden Schnellzug ein Abteil I. Klasse requiriert. Zwei englische Damen, die vergeblich mit Be schwerden bei ihrem Gesandten drohten, wurden in ein anderes Abteil kommandiert. Währenddem liess der Herr Revisor den Lokomotivführer, bei dem er sofort irgend eine vorschriftswidrige Behandlung der Lokomotive konstatirt hatte, mit dieser eine Probefahrt auf den Gleisen anstellen, wobei das gesamte Personal einschliesslich Bahnhofsinpektor mitwirken mussten und das vor Verwunderung sprachlose Reisepublikum zuschaute. Endlich gestattete der Herr Revisor huldvollst die Weiterfahrt, schwang sich in seinen Wagen erster Klasse, schnitt aber bei der Abfahrt so seltsame Grimassen und führte so eigenümliche Tänze auf, dass es den Beamten sonderbar zu Mute wurde und sie erst jetzt darauf kamen, dass er ja gar keine Legitimation vorgezeigt hatte und dass eigentlich keine plausible gesetzliche Ursache zu dieser seltsamen Revision vorlag. Man telegraphierte also an die nächste Station, aber — das Abteil war leer. Einige Tage darauf lief bei der Polizei in St. Gallen die Meldung ein, dass ein etwa 50jähriger, ziemlich gewöhnlich aussehender, aber sehr selbstbewusster Herr höchst bedenkliche Dinge in einigen guten Hotels getrieben habe. Er hatte in einem bekannten Luftkurort dieser Gegend sich ohne weiteres zu einem vornehmen österreichischen Offizier und seiner Gemahlin gesetzt, binn einen Viertelstunde bei der gesuchten Dame ein Frauenleiden schlummernder Art vermutet, sich als bekannter Frauenvorstand und das Ehepaar zu einer fachmännischen Untersuchung in ihre Gemächer genötigt. Nachdem er hier den Fall genau untersucht, die sonderbarsten und zweideutigsten Verordnungen gegeben und ein Honorar von 100 Franken eingestrichen hatte, war er in das nächste Hotel gegangen und hatte dort bei der sehr erhaben und verständigen Hotelbesitzerin in ebenso kurzer Zeit dasselbe durchgesetzt. Beide geängstigten Frauen wandten sich nun erst an einen ortsangesessenen Arzt und erfuhren von diesem, dass die ganze Sache auf einen ungeheuren Schwund beruhte. Der Held dieser seltsamen Abenteuer war ein von dem kleinen Vermögen seiner Frau lebender früherer Postbeamter des mittleren Dienstes, der in periodischer Manie litt, die sich ungefähr alle 8 bis 9 Monate einstellte und stets solche übermütige, oft etwas faunistisch gefärbte Streiche auslöste, so dass seine Ueberführung in eine geschlossene Anstalt jeweils nötig wurde.

Mark Twain und die heutige Herrenmode. Wir denken, es wird die Leser der „Hotel-Revue“ auch interessieren, wie Mark Twain, der berühmte amerikanische Humorist, über unsere Herrenanzugsmode denkt. Er erschien kürzlich, bei schneidender Kälte, im Kongress in einem Anzug, den man an dieser Stelle sonst nicht gewöhnt war, nämlich in einem weissen Flanellanzug. Daraufhin konnte es in Amerika nicht ausbleiben, dass man ihn interviewte. Ein Mitarbeiter des New-York Herald hat Mark Twain besucht und dieser benutzte diese Gelegenheit, auf diesem Wege der Menschheit seine Anschaunungen über männliche Kleidungsformen mitzuteilen. Er zieht die hellen, leuchtenden Farben den dunklen, düsteren vor, die dem Menschen doch nur ein melancholisches Aussehen gaben. „Wenn ein Mann 71 Jahre alt wird, wie ich es nun bin,“ erklärte er, „darf er es sich schon erlauben, sich so anzuziehen, wie es ihm behagt, ohne die Kritik fürchten zu müssen. Die beste Kleidung, die ich je gesehen, trägt man auf den Sandwich-Inseln; dort liegt bei besonders festlichen Anlässen kein Mensch etwas anderes an als — eine Brille. In zweiter Linie würde ich die mittelalterliche Kleidung vorziehen mit ihren leuchtenden Farben und dem bunten Federschmuck. Immer wenn ich ins Theater gehe und die Männer mit diesem abscheulichen

Gesellschaftsanzug sehe, so muss ich an einen Schwarm Raben oder Krähen denken. Ich sehe nicht ein, warum die Männer keine hellfarbigen Gewänder tragen wollen, und insbesondere in den dunklen Wintermonaten.“

Die Gefahren des Lifts. Das unangenehme Gefühl, das der Ungewohnte empfindet, wenn er zum erstenmal in einem schnell herabsinkenden Fahrstuhl sich befindet, werden viele aus eigener Erfahrung kennen. Aus New-York wird jetzt ein Fall berichtet, wo eine Dame eine Liftfahrt mit ihrem Leben bezahlen musste. Mrs. Henion aus Morristown, New-Jersey, war mit ihrem Gatten zum erstenmal nach New-York gekommen und batte im zehnten Stock eines Wolkenkratzers Einkäufe gemacht. Zum Abstieg benutzte man den Lift. Der Wärter schloss die Tür und der Fahrstuhl setzte sich in Bewegung. Das schnelle Sinken übte auf Frau Henions Nerven einen durchdringenden Einfluss aus. Die paar Sekunden der Fahrt genügten, um einen Nervenfall hervorzurufen. Alle Bemühungen ihres Gatten, ihr Angstgefühl zu beseitigen, waren erfolglos; erst als man sie unten an die frische Luft brachte, schien sie sich zu erholen. Sie bemühte sich auch, die Sache zu vergessen; aber nach wenigen Tagen stellte sich infolge der Nervenerschütterung ein Kinnladenkrampf ein und alle Rettungsversuche scheiterten. Dabei handelte es sich nicht um einen kränkelichen, nervösen Menschen, denn Mrs. Henion hatte sich bis zu dem Tage dieser unheimlichen Fahrstuhlfahrt voller Gesundheit und eines beherzten Temperaments erfreut. Der Fall erregt in medizinischen Kreisen grosses Aufsehen und die Ärzte empfehlen Frauen und Kindern, erst durch kurze Fahrstuhlfahrten ihre Nerven zu schulen und abzuhärteln, ehe sie die schnellfahrenden Lifts eines Wolkenkratzers benutzen.

Die Wahrscheinlichkeit einer allmählichen Klimaänderung, insbesondere die Annahme, dass Wasserführung und Niederschläge in den gemäßigten und subtropischen Zonen einen langsamen Rückgang zeigen, hat Professor Götz (München) schon früher auf Grund historisch-geographischer Forschungen erörtert. Neuerdings hat er in der „Meteorologischen Zeitschrift“ auch physikalische Gründe dafür beizubringen versucht, dass der heutige Festbodenbewohner über weniger Wasser frei verfügt, als sein Vorgänger vor ethlichen Jahrtausenden, ja zum Teil als vor 500 Jahren, vor allem, weil das Wasser in den höheren Bodenlagen langsam schwindet. Die zur Bekräftigung dieser Anschauung hervorgehobenen Argumente sind jedenfalls beachtenswert, wenn gleich nicht vergessen werden darf, dass eine ganz einwandfreie und zahlenmässige Beweisführung nicht möglich ist. Auch fehlt es nicht an gewichtigen Stimmen, die jede Klima-Aenderung innerhalb historischer Zeiten leugnen. Von den Vorgängen, die ein beschleunigtes Tiefer sinken des Niederschlags und damit eine Verminderung der Feuchtigkeit der oberen Bodenschichten bedingt haben, ist zunächst die nach Hunderttausenden von Quadratkilometern zu zählende Einschränkung der Waldfläche zu nennen. Nicht nur in horizontaler, sondern auch in vertikaler Richtung ist eine solche Enförderung erfolgt; ein Sinken der oberen Baumgrenze seit etlichen Jahrhunderten konnte in den Alpen, auf dem Balkan, der Tatra und im schottischen Hochland nachgewiesen werden. Dazu kommt als zweiter belangreicher Faktor die Verzerrung der Gesamtfläche von Wasser, da zahllose Seen seit dem Diluvium kleiner geworden oder ganz verschwunden sind und ungewisse Sumpfsee- und Moorflächen entwässert sind. Dadurch wird das Sickerwasser, das vor dem Boden der Umgebung in so weitreichender Menge zukam, ganz wesentlich vermindernd. Auch wird aus allen Sumpfflächen, die man durch Ableitungsgräben und -Kanäle zu nutzbarem Areal umschuf, das stets neu herzudringende Wasser wesentlich rascher zum Meere geführt als es vordem möglich war.

Als sehr wirksam für die Wasserverminderung des Festbodens hält Götz den Umstand, dass die Verwitterung des Bodens durch eindringendes Wasser, Frost, scharfe Temperaturkontraste immer weitere Fortschritte macht. Jede Mehrung des Verwitterungsbodens dient zu einer vermehrten Aufspeicherung des Wassers

in dieser Schicht. Durch die vielen Spältchen und kleinen Risse der Gesteinsmassen verteilt sich das einskiesende Wasser in einem grösseren Volumen der Erdlagen als früher, so dass sich eine grössere Menge unterhalb der Oberflächenschicht bewegt. Götz glaubt daher, dass allmäthig ein Tiefersinken des Sicker- und Grundwassers stattfindet und dass hierdurch die oberste Verwitterungsschicht im allgemeinen durchfeuchtet einbüsst. Eine weitere Folge ist, dass in die Luft eine geringere Menge von Wasser dunstförmig entweichen kann, als dies vor ethlichen Jahrtausenden der Fall war; der Wasserdampfgehalt der Luft muss also abnehmen. Als Wirkung der so geänderten Luftfeuchtigkeit wird — wenigstens ausserhalb des Tropengürtels — eine wenn auch sehr mässige Verstärkung der Temperaturgegensätze der Jahreszeiten und zwischen Tag und Nacht sowie eine Abnahme der Gesamtmenge der Niederschläge gegen früher erwartet.

Vom Geruchssinn der Frauen. Ein gelehrter englischer Arzt hat die Entdeckung gemacht, dass die Frauen im allgemeinen von Weinen nur wenig verstehen; sie können, wenn sie sonst auch noch so geschickt sind, nur selten unterscheiden, ob ein Weinchen gut oder schlecht ist. Um die Ursachen dieser betriebenen Inferiorität des weiblichen Geschlechts festzustellen, machte der Doktor verschiedene Experimente, die den Beweis liefern, dass der Geruchssinn der Frauen an Sensibilität weit unter dem der Männer steht. Die Experimente wurden auf folgende Weise gemacht: Man mischte verschiedene Essenszen mit reinem Wasser und ergründete z. B., dass der Mann Zitronenessenz nach einer aus 200,000 mal vergrösserten Quantität Wasser „herausziehen“ konnte, während die Frau die Essenz erst bei einer fünfmal kleineren Quantität Wasser entdeckte.

Budget d'hôtel. „A New-York, nous disait un des grands propriétaires d'hôtels, de passage à Paris, nous sommes obligés de renouveler un peu tous les douze mois notre argenterie, notre linge, serviettes, draps, tapis d'oreillers, etc. Renouveler n'est pas le mot exact. J'entends recompléter.“

— Comment ?
— Mon Dieu, c'est tout simple. Les voyageurs qui descendent chez nous et qui paient 25 francs, 50 francs par jour, appartiennent tous, ou presque tous, à la classe aisée. Sauf les kleptomanes et les aventuriers, — mais il y en a bien peu, — aucun ne songe à dérober, mais ils aiment à emporter un souvenir.

— Vois donc cette petite cuiller à café en argent ciselé, dit la jeune mariée à celui dont elle porte le nom depuis l'avantveille. C'est charmant, n'est-ce pas ?“

„Le garçon de service a compris. Il enveloppe avec soin la cuiller et la met à la portée de la dame qui n'oublie pas le pourboire.“

„Certes, c'est un larcin, mais si petit ! car la cuiller n'est pas grande, et, d'ailleurs, les voyageurs partis, le garçon complice nous prévient. Pouvoit-il laisser sortir la jolie mariée avec un regret dans l'âme ? Au surplus, nous n'y perdons guère, car la note d'hôtel a prévu le cas.“

— Et vous faites votre inventaire d'argenterie . . .

— Deux fois par an : au commencement du printemps et à l'entrée de l'automne.

— Et vous constatez un déficit ? . . .

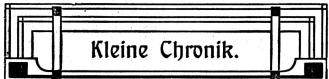
D'environ 5 pour cent. . .

— Par an ?

— Oh ! non, par mois. Chose curieuse, tous les sexes, tous les âges, toutes les professions se passent la fantaisie du souvenir. Une expérience d'un quart de siècle nous a prouvé qu'il n'y avait qu'à fermer les yeux.

— Mais vous les ouvrez pour l'addition ?
— Evidemment.“

(Le cri de Paris).



Silvaplane. Das Hotel Post hat sich mit Rückicht auf den Sport für den Winterbetrieb eingestellt, der am 16. Dezember eröffnet wird.

Andermatt. Das Hotel Krone ist in allen Zimmern mit Zentralheizung versehen worden und bleibt wie früher schon für Wintergäste offen.

Frutigen. Das Hotel Falken wird von Herrn Jean Steiner, Chef de service am Bahnhofbuffet Luzern, übernommen.

Obervhofen. Das Hotel Victoria ist von den Geschwistern von Arx, Inhaber der Pension Kastanienbaum am Vierwaldstättersee, käuflich erworben worden.

Latschbergtunnel. Der Bundesrat hat die Pläne für den Tunnelbau durch den Latschberg genehmigt und es steht daher ihrer Ausführung nichts im Wege.

Stans. Das Hotel „Engel“ ist „Nidw. Bote“ von dem Besitzer, Hrn. A. Simmen, Hotel „Zentral“, Luzern, an den bisherigen Pächter, Hr. Alb. Bühlér Hübler, verkauft worden.

Zweisimmen. Die im Bau befindliche Pension Monbijou am Montreux-Platz soll auf höchste Sommersaison eröffnet werden. Die bestehenden Hotels haben sich auch für den Winterbetrieb eingerichtet. Ein Skirennen soll im Januar 1907 abgehalten werden.

Skimeutschutz in Bern. In einer Eingabe an die städtische Baudeputation stellte die Hofschaftscommission Bern das Gesuch, bei Neubauten in der Altstadt dazin zu wirken, dass sie sich mehr als bis jetzt dem Charakter der Strassen anpassen und dass ein Neubau nicht sowohl ein Bauwerk für sich, als einen Bestandteil des Ganzen bilden möge.

Bodensee-Fischerei. Der Blaufischen-Massenfang auf dem Bodensee wurde am Montag und Dienstag mit einem Fanggerütteln fortgesetzt. Über 13,000 Stück konnten in die Haftheilhandlung abgeliefert werden. Wenn die Witterung ihren ruhigen Charakter beibehält, dürfen noch mehrere Tage grosse Fänge zu erwarten sein.

Bergführweresen in Graubünden. Wir lesen in einer Bündner Korrespondenz den „Basler Nachrichten“ vom 19. November der Grossen Rat über das Bergführweresen. Viele Verordnungen erlassen. Da wurde aber aus den Kreisen der Hoteliers und der Klubisten sofort die Klage laut, dieses Erlassen sei ein Infodesszen verlangt der Grossen Rat vor einem Jahr von der Regierung eine Vorlage, der das Obmannat des Führerpräventen zu Grunde gelegt und worin finanzielle Beiträge des Kantons an die Führerkurse, die Führerversicherung und die Führerkasse vorgeschenkt werden. Die Regierung arbeitete eine solche Vorlage aus und der Grossen Rat hat sie mit unwesentlichen Änderungen angenommen. Sie ist als Gesetzestwurf erklärt worden und hat daher die Volkstimming zu passieren. Diese sollte kaum formell werden, da die Verteilung ist ziemlich klar. Natur-Loswettbewerb ist zugestellt, das Patentobligatorium errogen, allein es ist nicht die Meinung des Grossen Rates, dass es sei gar streng zur Anwendung gelangen, sondern nur auf Hochgebirgssturen und auf Personen angewendet werden solle, die die Hochgebirgsfahrt berufsmässig unter öffentlichen Anerbieten hierzu treiben.

Der Fremdenverkehr an Wallenstättersee und im St. Galler Oberland war jüngst Gegenstand der Besprechung einer Versammlung der dortigen Verkehrsvereine. Es soll eine Steigerung des Fremdenverkehrs während des Frühlingsmonats angestrebt werden. Als passende Mittel hierzu werden laut Bericht der „Neuen Zürcher Zeitung“ die gezieltere Unterkunftsgelegenheiten, Anwendung einer plannmässigen Reklame in Wort und Bild, bessere Unterstützung des Verkehrsweises durch die Gemeinden, Erzielung guter Eisenbahnverbindungen, Erstrebung besserer Anschlussverhältnisse an den Schnellzugsverkehr, Beschickung der Fahrplankonferenzen u. s. w. Kantonrat Simon hofft speziell die dringende Notwendigkeit der Einführung eines neuen Abendzuges ab Sargans nach Weesen und Zürich mit Anschluss an die Sarganslaufenden letzten Züge von St. Gallen und Chur hervor. Herr Zittner erblickte in der Belebung des Wallenses durch eine fahrlässige Dampfschiffahrt ein sehr geeignetes Mittel zur Hebung des Fremdenverkehrs. Nach langer Diskussion beschloss die Versammlung mit Einstimm, die Vorschläge aufzunehmen und auf dem Wallensee soll eine fachmännische Expertise angeordnet werden.

Réclame. Le Grand Conseil du Valais vient de voter un projet dédié à la loi sur les affiches réclames. « Voici (après la „Feuille d'avis de Montreux“) les dispositions principales de cette loi qui intéressera toutes les personnes soucieuses de la beauté de notre pays, profanée par les affiches réclames : Son considérations comme affiches toutes écrits aux placards ou „inscriptions“ de quelque nature qu'ils soient (manuscrits, imprimés, peints ou gravés sur papier, toile, bois, verre, métal, „pièces ornées“ exposés) exposés à la vue du public. Toute affiche dont la surface totale dépasse le mètre carré payra par mètre carré ou fraction de mètre carré deux francs par annuité, moins le deux mètres carrés payés 5 francs par mètre carré et fraction de mètre carré. » Les affiches sur papier simple, d'une superficie ne dépassant pas un mètre carré, placées à titre temporaire, pour une durée inférieure à 8 jours, sont assujetties à un timbre fixe de 20 cent. par exemplaire. Celles qui sont destinées à être exposées pendant plus de 8 jours paient par exemplaire un droit de timbre de 50 centimes pour une durée de 8 jours à un mois et d'un franc pour chaque mois en sus. Toute affiche qui choquerait l'esthétique et nuirait au paysage, est interdite.

An die tit. Inserenten! Gesuche um Empfehlung im redaktionellen Teil werden nicht berücksichtigt. — Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. — Ein bestimmter Platz wird nur auf längere Dauer und gegen einen Zuschlag von 10 bis 25% reserviert

Plüsche u. Samte 90 Cts.

Für meinen langjährigen

I. Sekretär-Kassier
und (P1021Z) 1664
Buchhalter-Kontrolleur

suehe entsprechenden
Vertrauensposten
per 1. April eventuell früher.
A. Mislin, Grand Hotel National, Zürich.

bis Fr. 56.80 p. Met. — **Seide, Mantelpflege!** — sowie stets das Neue in schwarzer, weißer u. farbigter „Henneberg-Seide“ v. 95 Cts. bis Fr. 25 — p. Met. — glatt, geflekt, farciert, gemustert. Damasko etc.

Seiden-Damasko v. Fr. 1.30 — Fr. 25 — **Ball-Seide** v. 95 Cts. — Fr. 25. — **Braut-Seide** v. 95 Cts. — Fr. 26.70.

Seiden-Bastkleider p. Rose „ 16.80 — „ 85. — **Foulard-Seide** „ 95 Cts. — „ 5.80. **Blouson-Seide** „ 95 Cts. — „ 24.50.

Herrn Seid. Voiles, Messoline, Taffet, Caméléon, Armure Sirène, Cristalline, Ottomann, Surah u. s. v. Franco ins Haus. Raufer umgehend.

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

22



Junges Ehepaar, durchaus geschäftstüchtig, sucht für sofort

Gérance od. Direktion

eines mittelgrossen Hotels oder Pension eventuell auch Pachtübernahme. Offertern unter Chiffre H 462 R an die Expedition dieses Blattes.

Direktion

oder sonstigen Vertrauensposten, in erstklassigem Hause mit Sommer- und Winterbetrieb, sucht tüchtiger, bestempföhler Fachmann, Ende 30er. Eintritt kann sofort erfolgen.

Offertern unter Chiffre H 449 R befördert die Exp. ds. Bl.

Habana-Importen

347

Cigarren und Cigaretten

liefert am vorteilhaftesten das bestbekannte

Habana-Haus

Max Oettinger

Basel, Schweiz. St. Ludwig i/Elsass.

Stütze des Prinzipals.

Hotelsohn, Badener, 28 Jahre alt, der vier Hauptursachen mächtig, mit besten Referenzen des In- und Auslandes versteht, sucht auf 1. Mai oder 1. Juni in obiger Eigenschaft Jahresengagement. Derselbe ist gegenwärtig in einem Hotel I. Rgs. der Westschweiz in Stellung.

Gefl. Offerten an die Exped. d. Bl. unter Chiffre H 458 R.

Gesucht

für Frühling 1907 eine im Hotelwesen erfahrene

Frau oder Fräulein

gesetzten Alters, welche in der Lage ist, die Obliegenheiten der Frau des Hauses selbstständig zu erfüllen (speziell Zimmer, Lingerie und Office-Aufsicht), deutsch französisch und möglichst englisch spricht für ein erstklassiges Hotel (200 Betten) eines Höhenkurortes in Graubünden. Jahresstelle.

Offerren mit Lebenslauf und Gehaltsansprüchen unter Chiffre H 463 an die Expedition des Blattes.

SALON.

Der im Schweiz. Pavillon der Internationalen Ausstellung zu Mailand ausgestellte und mit dem Ehrendiplom und Goldener Medaille prämierte Salon ist zu dem billigen Preis von Fr. 6500.— (M. 5200.—) zu verkaufen. Das Mobiliar ist in modernem Renaissance-Stil aus amerikanischem Nussbaumholz hergestellt und besteht aus folgenden Pienecen, die zur Möblierung von 2 prima Salons in vornehmerster Ausstattung ausreichen:

(HR 5138) 1668

1 Sofa, 1 Kamin, 2 Vitrinen, Salonschrank, Salontisch, 4 Fauteuils, 4 gepolsterte Sessel, 2 Salonschränke in verschieden Grösse, 3 Fenster-Gallerie.

Photographien stehen zur Verfügung.

Reflektanten belieben sich an Möbelfabrik Zürich-Alttetten in Zürich, Lintheschgasse 2, zu wenden.

Projekte, Baupläne und Bauleitung für
Hotel-Neubauten und -Umbauten

liefert prompt und übernimmt zu coulantesten Bedingungen das

Architektur- und Baubureau

Paul Huldi, Architekt, Interlaken.

Reichste Erfahrungen im Hotelbau.

Erbauer diverser hervorragender Hotels.

Pro 1906 vollendete erstklassige Hotels:

Savoy-Hotel Interlaken, Engadinerhof St. Moritz-Bad, Central-Hotel Kandersteg. (O 3536) 2968

Eigenes Patent + No. 34088 für Doppeltüren-Verschluss.

Verhältnisse halber zu übergeben unter äusserst günstigen Konditionen

Hotel I. Ranges in Rapallo.

Sehr rentables Geschäft für tüchtigen Hotelier. Feine Existenz. Offerren unter Chiffre V 8592 Y an Haasenstein & Vogler, Bern. (HP 5083) 1656

Jeune ménage

(höherer suisse) cherche pour l'hiver direction; hotel 1er ordre, Riviera italienische, Florence, Naples ou sicile. Ia. références et garanties.

Addresser les offres sous chiffre H 452 R à l'administration du journal.

Hotel II. Ranges

in verkehrreicher Ortschaft der Ostschweiz aus Gesundheitsräcksichten sofort

billig zu verkaufen.

Anzahlung 25—30,000 Fr. Agenten hörl. verbeten.

Anfragen unter Chiffre D 5105 G an Haasenstein & Vogler, St. Gallen. (HP 5107) 1659

Anerkannt tüchtiger Fachmann, seit 11 Jahren Leiter eines Sommergeschäfts sucht für die Monate Oktober bis Mai passende Tätigkeit als

Teilhaber, Geschäftsführer oder Pächter

eventl. Kauf eines mittelgrossen Geschäfts. Prima Referenzen.

Gefl. Offerten an die Exped. d. Bl. unter Chiffre H 456 R.

VELTLINER

SASSELLA



LORENZ GREDIG & CIE

Veltlinerweinhandlung z. Kronenhof

PONTRESINA

348

Girsberger & Cie. - Bern

Komplette Hotel-Lingerie

Spezialität: Nameneinwebungen

Farbige Decken als Bettpliqués

Muster-Kollektionen umgehend zur Verfügung

(H 03480) 1588

Die patent. Esgeschirrspülmaschine u. Apparate „SIMPLON“

von H. KUMMLER & Co., Maschinenfabrik, Aarau

wurden auf der Königl. Kochkunst-Ausstellung in Berlin mit einer ersten, zweiten und dritten Preise sowie auf der Internationalen Automobil-Ausstellung in Paris mit einer ersten, zweiten und dritten Preise ausgezeichnet. Die Maschine ist eine vollständig automatische, einfache, kostengünstige und leichte Bedienung mit der goldenen Medaille prämiert.

2553

Die Bedienung ist so leicht, dass mit einem Finger resp. ein Kind die schwersten Geschirr-Schalen, Tassen, Schüsseln sowie auf und ab bewegen kann.

R 2572

Maschinen mit elektr. Betrieb von Fr. 1812.— an;

Maschinen für Handbetrieb von Fr. 850.— an.

Apparate m. Vorspülung m. Hand von Fr. 437.10 an.

Präparate und Spezialfertigkeiten gratis.
Prima Referenzen.

A vendre ou à louer l'Hôtel-Pension du Lion d'Or à Avry-dev.-Pont (Gruyère)

meublé, confort moderne, agréable séjour d'été, forêt à proximité, belle vue.

Pour renseignements, s'adresser au notaire Morard à Bulle. (HR 5222) 1679

LOCARNO.

Belle Villa, complètement meublée, tout confort moderne. (R 5217) 2984

à vendre ou à louer

entourée de jardin, parc, vignoble, 22 mille m², dans la plus belle situation au pied de la colline, magnifique vue et position unique pour un hôtel de premier ordre.

S'adresser à G. Isorni, Locarno.

Hotel-Direktor,

(R 5210)

präsentable Erscheinung, in den 40er Jahren, evangelisch, ohne Kinder, der französischen, englischen, deutschen Sprache mächtig, langjährige Fachkenntnisse aus ersten grossen Hotels und Restaurants, allerfeinsten Beziehungen mit Ia. Zeugnissen, sucht mit seiner ebenfalls sehr tüchtigen, sprachkundigen Frau selbständige Stellung in der Schweiz oder England. Kaution 10—12000 Fr. Gefl. Offerten erbeten unter M 5362 an Daube & Co., Berlin, Jerusalemerstr. 53/54.

Vins fins de Neuchâtel

SAMUEL CHATENAY

Propriétaire à Neuchâtel

Marque des hôtels du premier ordre

Dépot à Paris: V. Pâder, au Chalet Suisse, 41 rue des Petits Champs

Dépot à Londres: J. R. McCracken, 38 Queen Street City EC.

Dépot à New-York: Cusenier Company, 110 Broad Street

Verpachtung.

Der Wirtschaftsbetrieb in der

Restauration des zoolog. Gartens zu Mühlhausen i. Els.

ist zum 1. April 1907 zu vergeben.

Das Lastenheft kann von dem Generalsekretariat des Bürgermeisteramtes gegen Einsendung von 0,70 Mk. in Briefmarken bezogen werden.

Abgesehen nebst Zeugnissen sind bis zum 25. Dezember 1906 verschlossen und mit entsprechender Aufschrift verschenen an das Bürgermeisteramt einzusenden. (HR 5199) 1677

Mühlhausen, den 1. Dezember 1906.

Der Bürgermeister: Kayser.

EIN URTEIL!

Herr Gustav Arras, langjähriger Generaldirektor des Hotel „Kaiserhof“ Berlin, Inhaber des Hotel „Metropol“, Augsburg und Besitzer des Grand Hotel Anger in Würzburg, hat uns folgendes Urteil über unsere Anlagen folgend:

„Die Trockenluft-Erhältlager, der Firma G. Bilger & Co., erscheinen das Schönste und Dauhafteste, was ich auf diesem Gebiete je gesehen habe. Dabei ist deren Funktion eine ganz ausgerechnete zu nennen, sodass die Qualität der zu konservierenden Fleischwaren ganz wesentlich gesteigert wird. Ich kann Ihnen nur empfehlen, diese Anlagen zu schaffen, da der Bedarf des Hotels nötigen Zwecks erreicht wird. Der Anschaffungspreis ist gegenüber der jetzt vielfach gebrauchlichen Holzanlagen um ein „Geringes“ niedriger. Ich kann Ihnen nur empfehlen, diese Anlagen zu kaufen, da auch für den Hotelier das Beste noch gerade gut genug und das Beste ja bekanntlich auch immer das Billigste ist.“

Diesem Urteil haben wir noch hinzufügen, dass uns bei der vor kurzem in Köln a. Rh. stattgefundenen grossen, internationalen Ausstellung für Kochkunst und Hotelwesen, woselbst wir unsere Anlagen ausgestellt hatten, die einzige höchste zur Vergleichung gestellte Auszeichnung des Grand Prix*, verliehen wurde. In wenigen Monaten des Jahres 1906 wurden von uns über 100 Anlagen ausgeführt. Verlangen Sie gratis Prospekt u. R.-Referenzenliste über ausgeführte Anlagen.

G. BILGER & CO., Fabrik für Trockenluft-Kühl-Anlagen ohne Maschinenbetrieb
Strassburg 1. E. Köln a. Rh. Paris.

Hotel-Pension

1818

I. Rang, in Vorzugslage ist krankheitsfrei zu verkaufen oder

für einige Jahre zu vermieten. Näheres durch Theod. Loetscher, Seehofstr. 3, Luzern. (HR 1918)

Kosten-Anschluss und Referenzen zu Diensten. Zahlreiche gold. u. silb. Medaillen, Diplome etc.

(P 5110)

Forster Wäscherei- Maschinenfabrik

Rumsh & Hammer

Forstl/Laus. (Deutschland).

Das Neueste in Servietten

Linen- und Fantasiedessins. Billige Preise. Musterkolation zu Diensten

Das Neueste in Servietten

Linen- und Fantasiedessins. Billige Preise. Musterkolation zu Diensten

Für Bahnhofbuffets feines, durchsichtiges Einwickelpapier mit Aufdruck Sandwiches etc.

Schweiz. Verlagsdruckerei G. Böhm, Basel.

A vendre de suite ou à louer au premier Janvier 1909 1820

Chesalet-Hôtel de la Bérarde

(1738 m — Oisans). Centre alpin

des Grandes Alpes. S'adresser à la Société des Touristes en Dauphiné, Grenoble. (ULX 1485)

